

proportions de succès qu'aucun chirurgien n'a dépassé. En mettant à part les laparotomies pour tumeurs abdominales, nous trouvons aux hommes un total de 321 opérations *sans un décès* et aux femmes 142 opérations *avec 2 décès*. Ces deux décès ne sont pas, du reste, imputables aux opérations ; l'un est survenu chez une femme entrée in extremis pour une hernie étranglée. L'autre chez une femme opérée de cancer du sein, complètement guérie, qui fut emportée par un érysipèle de la face. Elle était farcie de tubercules pulmonaires bien difficiles à reconnaître, sans doute, car la malade avait été examinée par un de nos collègues, médecin, avant l'opération. Cela fait donc une mortalité *nulle* aux hommes, et en réunissant tout une mortalité *brute* de 0.43 pour 100 pour 463 opérations.

Je ferai remarquer que ces chiffres représentent 2 années d'exercice ; et que tandis que dans la plupart des statistiques, les petites opérations (fistules à l'anus, ongles incarnés, phimosis) dominent et noient les résultats généraux, ici les grandes opérations ont la très grande part. Du reste, pour mettre ce fait en relief, j'ai groupé à la fin les plus grosses opérations qui, séparées, ne donnent aucune mortalité.

Toutes mes opérations ont été faites dans des baraques occupées par des varioleux pendant plus de sept années, *et auxquelles il n'y avait qu'à mettre le feu*, suivant l'expression de bon nombre de nos collègues hygiénistes très autorisés.

Mon matériel est des plus modestes.

J'ai donné encore une fois la démonstration de cette vérité que : *la splendeur du milieu et le luxe du matériel antiseptique signifient peu de chose, tandis que l'expérience et la foi du chirurgien dans la méthode antiseptique sont tout.*

C'est là un fait capital, car nous sommes voués plus que jamais à un gaspillage de construction et d'approvisionnements hospitaliers qui dilapident des ressources dont l'emploi plus sage pourrait nous être très précieux.

Toutes mes opérations, les laparotomies comme les autres, sont faites dans la même salle, chauffée par un poêle et n'ayant ni appareil de stérilisation, ni appareil d'irrigation, ni tablettes de verre. La table d'opération est en bois avec un matelas de crin. Le public entre dans la salle jusqu'à ce qu'elle soit pleine, quelle que soit l'opération à faire.

Malgré ces apparences défavorables, on peut constater, non seulement l'absence de mortalité, mais, ce qui est infiniment plus concluant, l'absence de toute suppuration. Il est facile de le constater ; mais on peut songer aussi que dans un service de 68 lits, il eût été matériellement impossible de faire autant de grandes opérations si elles avaient suppuré.